

BULLETIN

DU
hcf

La Revue du
JAZZ
authentique

BOBBY KING
par Jacques Morgantini

FRANK 'BIG BOY' GOUDIE
par Dave Radlauer



N° 629 - MARS 2014

Mensuel : 7€ — ISSN 0755-7272

Il y a tout juste cinquante ans, le 19 janvier 1964, disparaissait Frank 'Big Boy' Goudie, musicien multi-instrumentiste réputé, originaire de Louisiane, au parcours un tant soit peu atypique. Cette grande figure du jazz, au propre comme au figuré, est sans doute moins connue aux États-Unis qu'en Europe et surtout en France où Goudie a séjourné le plus souvent pendant les trente années qu'il a passées en dehors de son pays natal, de 1935 à 1956. Hugues Panassié, qui parle de lui dans *Douze années de jazz*, le fit enregistrer à plusieurs reprises avant et après la Seconde Guerre mondiale. Un article de Johnny Simmen lui est consacré dans le Bulletin 136 de mars 1964. Toutefois la période qui a suivi son retour aux États-Unis en 1956 nous est moins bien connue. C'est pourquoi il nous a semblé utile de présenter ici un article de Dave Radlauer, paru dans le *Frisco Cricket* n° 61 de fin 2013, qui traite précisément de cette dernière partie de la carrière de 'Big Boy'. (D.B.)

FRANK 'BIG BOY' GOUDIE IN SAN FRANCISCO

1956-1964

par **Dave Radlauer**

Avant-propos

J'ai récemment terminé une suite d'émissions de radio et d'articles sur le Net à propos de Frank 'Big Boy' Goudie (né à Youngville, Louisiana, le 13 septembre 1899) racontant son histoire pour la première fois dans son ensemble

Avant 1920, Goudie, musicien expérimenté et attentionné, avait pratiqué la trompette et, se trouvant à La Nouvelle-Orléans, avait joué dans deux formations de l'« âge d'or », le *Magnolia* et le *'Papa' Celestin's Tuxedo Orchestra*. Ayant gagné Paris en

1925, il s'était surtout consacré au saxophone ténor et, pendant les années trente, avec le développement de la mode « swing », il avait rejoint des musiciens en renom, expatriés comme lui, ainsi que des jazzmen français : Django Reinhardt, Bill Coleman, Sidney Bechet, André Ekyan et Noble Sissle. En 1935, ses disques de multi-instrumentiste – où, dans le même morceau, il jouait de la trompette, du ténor et de la clarinette – furent des réussites accomplies.

Vivant au Brésil et en Amérique du Sud pendant la Seconde Guerre mondiale, il travailla pour des formations réputées : celle, « samba swing », d'Aristide Zaccarias et l'orchestre français de Ray Ventura alors en tournée. En Europe, après la guerre, il revint jouer en France, mais aussi en Suisse, Allemagne², Yougoslavie et Tchécoslovaquie. Ce « Néo-Orléanais-via-Paris » finit par rentrer au pays* et on put l'entendre autour de San Francisco jouant de la clarinette créole de Louisiane avec toutes sortes de formations et de musiciens réputés : les pianistes Burt Bales et Bill Erickson, les trombones Bob Mielke, Bill

* « Il me fallait rentrer pour me sentir à nouveau un Américain. Si j'étais resté ailleurs plus longtemps, j'aurais fini par endosser une autre nationalité. Pareil pour San Francisco : j'y étais allé une fois dans ma jeunesse et m'étais dit que j'aimerais vivre un jour dans cette ville magnifique. Et maintenant j'y suis. »

Frank 'Big Boy' Goudie, *San Francisco Examiner*, 28 juillet 1963



© D.R.

Bardin et Jim Leigh, les anches Richard Hadlock et Bill Carter, les chanteuses Barbara Dane et Carol Leigh, Dick Oxtrot, Squire Girsback³, Earl Scheelar et autres.

'Big Boy' était effectivement grand et fort – près de 2 m et 120 kg. Il était massif, fortement charpenté, même à soixante ans passés.

Un nouveau départ

Quand il arriva à San Francisco, Frank 'Big Boy' Goudie prenait un nouveau départ. Son retour en Amérique après trois décennies l'avait plongé dans un environnement

musical inhabituel. Mais déjà, à plusieurs reprises, il avait pris de nouveaux départs. En signant avec le Local 6 de l'« American Federation of Musicians » le 28 novembre 1956, il allait vite s'adapter à la scène régionale du « jazz trad » et du dixieland. Bien que nouveau venu sur la West Coast, sa carrière au long des quatre décennies précédentes avait évolué en parallèle avec l'histoire même du jazz : la Louisiane pour les origines, une diffusion globale, la transition vers le swing, l'apport de la musique latine, et le 'New Orleans Revival'⁴.

Musicien accompli, avec une bonne pratique et ayant parcouru le monde dans les années cinquante, Frank Goudie était devenu un gentleman « continental⁵ ». Sur lui, toutefois, l'empreinte de La Nouvelle-Orléans était indélébile. Il avait conservé dans sa musique son maintien, son élocution, son alimentation, des traits et des manières de la Louisiane et un individualisme foncier.

Sa carte de travail à San Francisco ne mentionnait pas « Musicien », mais « Tapissier » (un second métier pratiqué de longue date en parallèle – il avait hérité d'une petite affaire de tapisserie [d'ameublement]⁶ qui était une autre source de revenu à San Francisco). Selon le clarinetiste Bill Carter qui le connaissait et avait étudié la musique et la culture de la Louisiane, cette façon de se présenter était typique des musiciens de La Nouvelle-Orléans.

Richard Hadlock était allé visiter l'atelier de tapissier de Goudie situé dans une des avenues à l'ouest de la ville. Il avait découvert un local minuscule situé en contrebas de la voie, « pas très attrayant pour une entreprise ». Hadlock, en tant que musicien pratiquant le même instrument, avait invité Frank à dîner chez lui deux ou trois fois et avait découvert un homme courtois doublé d'un musicien sensible, « très agréable,



© Silvia Simmen, courtesy Johnny Simmen

Big Boy Goudie et Bill Coleman

avec un phrasé délicat, s'exprimant avec retenue sur son instrument ».

Jack Crook, lors d'une indisposition du titulaire Darnell Howard.

À la recherche d'un engagement

Contrairement aux périodes antérieures, 'Big Boy' ne trouva pas facilement d'engagement auprès des chefs d'orchestre en grand renom de l'endroit, comme cela avait été le cas en Europe et en Amérique du Sud : le trompettiste Marty Marsala (frère du clarinetiste Joe, plus connu) était sur le déclin et prêt à partir pour Los Angeles. Le trombone Kid Ory, originaire de La Nouvelle-Orléans, possédait son propre club sur le « Levee » ; mais il donnait des consignes strictes à ses clarinettes et il était difficile à vivre dans le travail, si bien que l'engagement tourna court. Earl 'Fatha' Hines était au Black Sheep Club en 1962 quand Goudie partagea des remplacements avec

Le Quai 23 et l'Estuary Jazz Band

Finalement, s'adaptant aux circonstances, Goudie se tourna vers les orchestres plus jeunes de dixieland et du 'New Orleans Revival'. Dans le courant de 1959, il se produisait régulièrement au Quai 23, gargote plutôt minable du San Francisco Embarcadero. Encore aujourd'hui une boîte de jazz, c'était un endroit qui attirait les « dames de la péninsule » et les « marins de toute nationalité ». Dans ses mémoires, Jim Leigh en décrit l'importance : « Le Quai 23 était énormément populaire auprès des musiciens locaux ou de passage, pour boire un verre et, fréquemment, pour s'asseoir [c'est-à-dire jouer]. S'il est des endroits autour de la Baie où les

musiciens d'affinités pré-bop trouvaient des occasions de jouer, le Quai en était le principal. En fonction de qui était présent, les styles de musique allaient du Nouvelle-Orléans, en passant par le Chicago, jusqu'aux petits orchestres swing. » (Jim Leigh, *Heaven on the Side*, 2000)

Sur le Quai, les trios avec 'Big Boy' et les pianistes Burt Bales ou Bill Erickson devinrent le noyau d'une scène très active pour les jam-sessions pendant des années, comme s'en souvient Richard Hadlock : « Une conséquence notable des jam-sessions du Quai 23 fut le glorieux, mais de trop courte vie, *Estuary Jazz Band*. Je le qualifierais de 'supergroup' car tous ses musiciens étaient par ailleurs chefs d'orchestre – excepté le batteur Bob Osibin – et chacun avait engagé Goudie professionnellement une fois ou l'autre. C'était une formation sans pareille. Musicalement, l'*Estuary* était mené par le puissant 'lead' de trompette de Bill Erickson et avait pour solistes 'Big Boy' et Bob Mielke (trombone). La belle section rythmique rassemblait le pianiste Bales, Dick Ostot (bjo), Squire Girsback (b) et Osibin (d). En 1959 il y eut deux émissions de radio en provenance du Quai 23 qui furent parmi les premières expériences en matière de diffusion stéréo, les signaux de gauche et de droite étant transmis simultanément en modulations de fréquence et d'amplitude. »

(À suivre)

Traduction : **Dominique Brigaud**

1- Le *Frisko Cricket* est un périodique publié par "The San Francisco Traditional Jazz Foundation". C'est le trompettiste, chef d'orchestre et infatigable chercheur Dan Vernhettes, auteur de *Traveling Blues* (2009) et de *Jazz Puzzles, vol. 1* (2012), qui nous a procuré le présent article que nous publions avec l'autorisation de l'auteur. (Ndlr)

2- C'est en Allemagne, à Berlin, que 'Big Boy' passa les cinq dernières années de son second

séjour européen, dirigeant son propre orchestre au Negro Bar. (Ndlr)

3- Le contrebassiste William 'Squire' Girsback fit partie du *All Stars* de Louis Armstrong en 1956-1957, sous le pseudonyme de Squire Gersh.

4- Nous laissons à l'auteur la responsabilité de ce schéma, discutable nous semble-t-il, de l'évolution du jazz ! (Ndlr)

5- Pour les Américains, le terme « continental » désigne un habitant de l'Europe

6- Cette description, apparemment plus vraisemblable, contredit quelque peu ce qu'en raconte Johnny Simmen dans le *Bulletin* 136 : « [...] un vieil oncle dont Big Boy se souvenait à peine mourut en lui laissant toute sa fortune, qui était considérable. Aussitôt, Big Boy emballa ses instruments, prit sa place dans le premier bateau en partance, quitta l'Europe en vitesse et alla s'installer à San Francisco, où il acheta une teinturerie, sans cesser de jouer d'ailleurs, mais seulement au hasard de circonstances [...] »



© D.R.

FRANK 'BIG BOY' GOUDIE IN SAN FRANCISCO

(1956-1964)

suite et fin

par *Dave Radlauer*

L'association de Goudie avec Erickson, qui passaient en quartet/quintet les soirées du jeudi à la Monkey Inn de Berkley au Pier 23, dura plusieurs années. C'était une formation swingante qui, avec Goudie [à la clarinette] et Erickson au piano, réunissait le trombone Bob Mielke, de temps à autre Jerry Blumberg à la trompette et d'autres, dont James Carter qui était le meilleur des différents batteurs. Les bandes enregistrées à la Monkey Inn, avec les solos inspirés de Goudie, sont délectables et sont aussi les rares témoignages du style intrigant de Blumberg.



© D.R.

Frank assurait simultanément plusieurs engagements autour de la Baie. Du côté sud, il jouait avec une version de l'*Eldorado Jazz Band* du trombone Jim Leigh. Des enregistrements en ont été conservés grâce aux efforts de la Traditional Jazz Foundation et sont disponibles auprès des Tradjazz Productions. Ils permettent d'apprécier le jeu de Goudie dans une formation de style Nouvelle-Orléans, avec Jim Borkenhagen (trompette), Jim Leigh (trombone), Danny Reutger (banjo/vocal), Squire Girsback (bass) et la chanteuse Carol Leigh.

Il apparaît que 'Big Boy' jouait pratiquement tous les soirs de la semaine. Mais il se produisait aussi, à l'occasion, avec les orchestres de Dick Oxtot, des trompettistes Eddie Smith et Amos White, de la chanteuse Barbara Dane et du bassiste Squire Girsback, voire à la Jazz Party House de Berkley. « Peu de musiciens de son âge avaient montré un tel désir de jouer » (Richard Hadlock, panégyrique publié dans le *San Francisco Examiner* du 19 janvier 1964).

LE 'CLARINET STYLE' EXPRESSIF DE SAN FRANCISCO

Dans sa quatrième incarnation musicale, Goudie eut envie de changer radicalement son intonation. Il reléguait son saxophone ténor en le remplaçant par la seule clarinette. Cette nouvelle pratique contrastait fortement avec son style de ténor des années 1930, mais n'était pas très éloignée de son jeu de clarinette des années antérieures. Il développa une façon de jouer très

personnelle, à la fois ancienne et moderne, qui était imprégnée de la tradition créole, mais décontractée et swingante.

Frank adopta un son riche, un peu voilé, avec des lignes musicales souples et fluides. Il était aussi à l'aise dans les ensembles de soutien polyphonique du style Nouvelle-Orléans qu'en solo ou en duo, voire au sein d'une formation 'swing'. Chose importante, son style nouveau collait parfaitement avec le 'revival' Dixieland et New Orleans qui fleurissait autour de la Baie.

Le trombone Bill Bardin, qui joua souvent avec lui – et que Goudie tenait en grand respect –, commente : « Il nous a dit que nous étions meilleurs que ce que nous pensions. » Bill identifie un certain nombre de formules techniques qui constituaient sa signature musicale : « des suites de croches non accentuées (idéalement placées) en contraste avec des croches pointées et des doubles-croches, le tout coulant, sans précipitation. »

Après s'être glissé dans le vêtement d'un joueur de clarinette Nouvelle-Orléans, il avait trouvé une nouvelle identité. Dans son dernier style, plus personnel, il avait mis la somme de toute son expérience musicale en un phrasé harmonieux, au vocabulaire riche et étendu. Dans les formations 'swing' comme celle d'Erickson à la Monkey Inn, il laissait tomber les routines des « pros » de Louisiane pour balancer de long solos expressifs avec un sens aigu de la construction. On en trouve d'éloquents exemples dans *I've found a new baby, Get out of here* et *Joseph Joseph*.

UN GENTLEMAN DE LA VIEILLE ÉCOLE

Parmi la demi-douzaine de musiciens interviewés autour de la Baie, qui l'ont connu et ont joué avec lui, on relève ces appréciations convergentes :

- 'Big Boy' se tenait à l'écart : avec sa taille,



© D.R.

sa corpulence, son accent français, son bétet, sa prestance et son maintien, il avait une étonnante allure.

- Frank était un musicien pour musicien, profondément expérimenté, dévoué à son métier.

- Il était discret sur son existence passée et n'aimait guère parler de son illustre carrière, ni dans son ensemble, ni sur des points de détail.

Mais les plus fortes impressions qu'il a laissées sur tous les musiciens relèvent d'un profond sentiment affectif :

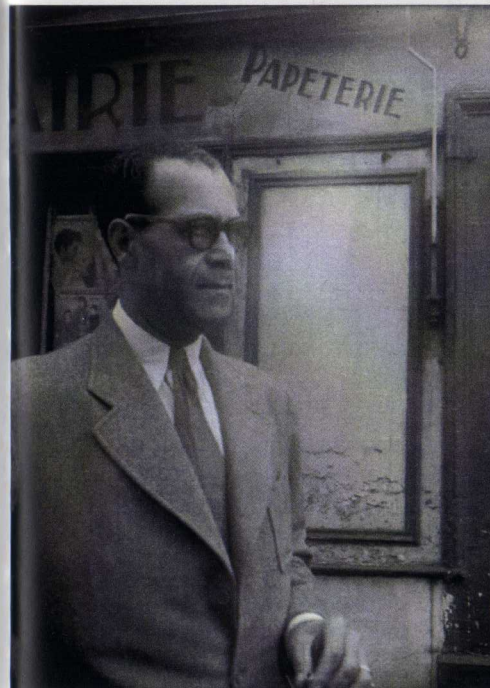
- Bob Mielke : « Il était prêt en permanence à vous soutenir personnellement et musicalement. »

- Bill Bardin : « C'était un musicien qui n'aurait jamais laissé tomber qui que ce soit. »

- Richard Hadlock : « C'était un gentleman de naissance, un des derniers de la vieille école. » (Panégyrique publié dans le *San Francisco Examiner* du 19 janvier 1964)

CODA

Brusquement, à la fin de 1963, Frank tomba malade : c'était un cancer du poumon qui eut raison de lui le 9 janvier de l'année



© D.R.

suyvante. Il s'était produit seulement pendant cinq années sur la West Coast, mais cela avait été un des points culminants d'une brillante carrière. Autour de la baie de San Francisco, sa voix musicale en pleine maturation avait rencontré le terrain favorable pour fructifier. À l'automne de sa vie, Goudie avait trouvé une fraîcheur d'inspiration au milieu de musiciens avertis, qui honoraient la tradition d'un jazz auquel il s'était voué pendant un demi-siècle.

Frank 'Big Boy' Goudie était un homme à

multiples facettes. Le cours entier de sa vie, ses penchants, ses voyages restent encore à explorer. Vous trouverez sur mon site web, www.JAZZHOTBigstep.com, plusieurs pages relatives à Goudie tant à San Francisco qu'à Paris, un accès gratuit à des archives sonores et le récit détaillé de ses voyages entre trois continents, deux tiers d'histoire du jazz et quatre vies musicales, racontés pour la première fois.

(Remerciements à Richard Hadlock et Chris Tyle pour leur contribution à cet article)

LES SOURCES

Interviews : Bill Bardin (tb), Bill Carter (cl), Barbara Dane (voc), Dave Greer (preneur de son), Richard Hadlock (cl, ss), Carol Leigh (voc), Bob Mielke (tb), Earl Scheelar (cornet, cl, bjo), Chris Tyle (tp, anches)

Autres : Burt Bales (*The A-Z Guide to West Coast Jazz Music* - Donna Ewald, 1995) ; CD : "Frank 'Big Boy' Goudie with Amos White's Band and Burt Bales" (American Music AMCD-50, 1991) ; Richard Hadlock (*San Francisco Examiner*, July 28, 1963 & January 19, 1964), Jim Leigh (*Heaven on the Side : A Jazz Life* - Autoproduit, 2000) ; Dick Oxtot & Jim Goggin (*Jazz Scrapbook* - Creative Art Book Co, 1999) ; Earl Watkins & Jim Goggin (*Earl Watkins, The Life of a Drummer* - Trafford Publishing, 2005)

Traduction : **Dominique Brigaud**

HISTOIRE D'UNE FOLIE ELLINGTONIENNE

Sa réputation de club actif, le Hot Club de Limoges la doit à l'organisation ininterrompue de centaines de concerts depuis 1948 et à la création de la seule radio¹ diffusant un authentique programme de jazz 24 heures sur 24.

Pour autant, le Hot Club de Limoges n'est

pas à l'abri de la concurrence et, comme partout, de concerts et festivals dits « de jazz » dans lesquels celui que nous aimons a quasiment disparu, mais où la présence de quelques vrais jazzmen sert parfois d'alibi. C'est ainsi que, depuis quelques années, un festival se réclamant du jazz est